



HAL
open science

Iouri Tynianov : Le vers lui-même

Mitsou Ronat

► **To cite this version:**

Mitsou Ronat. Iouri Tynianov : Le vers lui-même. *Action poétique*, 1977, 71, pp.186-188. halshs-04005953

HAL Id: halshs-04005953

<https://shs.hal.science/halshs-04005953>

Submitted on 27 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Iouri Tynianov :
Le vers lui-même

Mitsou Ronat

Collection 10/18, U. G. E., 1977

Traduit du russe par Jean Durin, Blanche Grinbaum, Héliène Henry,
Danielle Konopnicki, Valia Ouvrier, Annie Sabatier,
Monique Slodzian, Danielle Zaslavsky.

Traduction des poèmes et coordination : Yvan Mignot.
Présentation par Léon Robel, Yvan Mignot, Henri Deluy.

Tynianov, notre contemporain : voilà vraiment l'impression première et continue que nous impose la lecture de ce *Problème de la langue du vers*, jusqu'ici inédit en français. Découverte, et aussi redécouverte d'un Tynianov qui, le premier à avoir mis en question la frontière entre littérature et théorie, avec ses *fictions exploratoires*, ne se laisse pas réduire à un structuralisme a-historique.

La modernité du livre tient à la place centrale que Tynianov accorde au *rythme*, tant pour la phonie que pour la sémantique du vers. En effet, pour lui le rythme est pluriel, et ne s'identifie pas avec un « en plus » poétique à étudier séparément et en fin de commentaire critique : c'est le *principe constructif* même du vers, à percevoir dans la dynamique d'une interaction constante entre facteur dominant et facteurs subordonnés (ou secondaires) :

« La perception d'une forme est toujours, ce faisant, la perception du flux (et, par conséquent, du changement) du rapport entre le facteur constructif dominant et les facteurs subordonnés... Le flux, la dynamique peuvent être pris en soi, comme moment pur. »

La première grande rupture opérée par Tynianov avec la stylistique traditionnelle consiste à rejeter de la poétique toute base physiologique, acoustique, phonétique, articulatoire. Il est vain d'attendre d'une étude d'enregistrement, ou de l'aisance à prononcer, la vérité de la forme poétique. La spécificité de la poésie est ailleurs, et n'est pas réductible à ses réalisations. Tynianov le démontre à l'aide d'un exemple, celui de la *pause* (phonétique) qui n'est en rien comparable avec le blanc ou le pointillé laissé par le poète pour remplacer trois vers d'un quatrain situé dans une suite de strophes. *L'équivalence* rythmique dans ce cas est indifférente à la suspension de la voix qui lit le poème... *L'isochronie* n'est pas un concept de la théorie poétique. En 1923, Tynianov fait pour la poétique ce que Jakobson fera pour la phonologie : l'abstraire de la phonétique.

Et l'Histoire est, contrairement à bien des approches poétiques qui ont suivi, fondamentale pour comprendre la *dynamique* de la poésie (ou de la prose). Le concept d'*automatisation* ne peut pas se définir hors l'Histoire. Une forme naît, bouleverse les systèmes poétiques présents, puis à force de s'écrire, s'épuise et s'*automatise*. L'innovation ne s'apprécie que dans ce cadre général. La même innovation, à un moment donné, peut passer inaperçue, et plus tard, être reçue comme un bouleversement essentiel :

« Le moment le plus important n'est pas celui de l'introduction d'un quelconque facteur en soi, mais bien le moment de la nouvelle interaction. »

Dans cette perspective, l'analyse donnée par Tynianov du vers libre est tout à fait prophétique, elle coupe court à beaucoup de naïvetés :

« Ainsi le vers libre que l'on considère comme un « passage à la prose », est en fait une mise en avant extraordinaire du principe constructif du vers, car il est justement donné dans un objet étranger, non spécifique. »

En effet, pour lui *le rythme n'est pas réductible au mètre* : il est l'interaction de tout, aussi bien du mètre que des constructions syntaxiques dont il signale l'importance dans sa définition de l'enjambement.

La seconde partie du livre est sans doute celle qui importait le plus au Tynianov de l'époque. Elle traite des rapports du rythme et de la sémantique du vers. Elle s'appuie sur un axiome principal, souvent oublié des philosophes :

« Le mot n'a pas de signification unique. C'est un caméléon. »

Si l'on peut souvent définir un « trait principal » attaché à un élément lexical, la poésie joue le plus souvent sur l'ensemble et la combinatoire des *traits fluctuants*. Là, l'ennemi n'est plus la phonétique, c'est la théorie de l'image de Potébnia. En effet, le mot ou l'image en soi n'existe pas, d'où le second axiome :

« Le mot hors la proposition n'existe pas. »

Ce qui est dit de la langue s'affirme davantage en poésie, car dans le vers, en tant que membres d'unités rythmiques :

« *les mots établissent entre eux des relations de position.* »

Voilà ce qui explique la possibilité combinatoire des traits fluctuants : la cohérence rythmique inhérente au vers, ce *mot total* selon Mallarmé, où les mots réagissent les uns sur les autres

comme de « virtuelles traînées de feux sur des pierreries ». Tynianov étaie sa démonstration à l'aide de nombreux exemples, très judicieusement traduits par Yvan Mignot.

Le livre dans son ensemble témoigne de cette extraordinaire stimulation intellectuelle des années 20 en URSS que rappellent, dans un grand entretien introductif, Léon Robel, Henri Deluy et Yvan Mignot. Ces trois spécialistes nous font revivre l'atmosphère de L'OPOIAZ et du Cercle de Moscou, et nous expliquent le pourquoi de cet aveu de Tynianov :

« S'il n'y avait pas eu la Révolution, je n'aurai pas compris la littérature. »